



DES SIGNES AVEC DES SIGNIFIES DIFFERENTS MAIS AVEC DES  
SIGNIFIANTS SEMBLABLES

Dans ce chapitre, il s'agit des mots anglais-français qui possèdent des signifiés différents. Nous avons déjà analysé dans le deuxième chapitre des signes de ces deux langues qui ont des concepts identiques. Ici nous allons voir une autre possibilité de formation lexicale. Pourquoi les mots équivalents peuvent-ils posséder des concepts différents?

Les mots anglais ou français ont un sens officiel mais en fait chacun de ces mots peut posséder son propre concept. Nous voyons bien que sur le plan de l'organisation de la langue, il faut admettre un type de relation implicite entre la réalité et le signifié que traduit le contenu d'un signe. Sa forme signifiante est la seule réalité matérielle vérifiable en langue. Dans cette perspective, on peut admettre que

le signifié représente l'ensemble des "objets" ou "êtres" de la réalité qui correspondent à son extension sémantique telle qu'elle est implicitement reconnue par le "consensus" de tous ceux qui parlent la langue considérée.<sup>1</sup>

Et le sujet parlant peut comprendre n'importe quel concept en forme de mot. C'est à dire que le signifiant structure en fait une forme signifiée. Il implique une exacte évaluation des relations

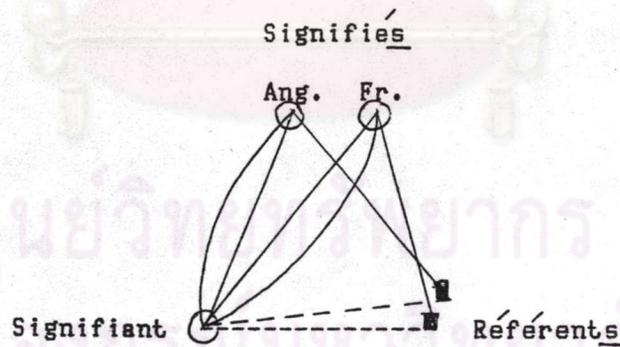
---

<sup>1</sup> Herbert E. Brikle, Sémantique (Paris : Armand Colin, 1972), p.103.

entre les concepts et les choses. La forme matérielle du signifiant est imposée comme condition nécessaire à la représentation de la valeur signifiée. Ce fait nous permet de considérer les équivalents de signifiés différents en en restant à la forme matérielle du signifiant.

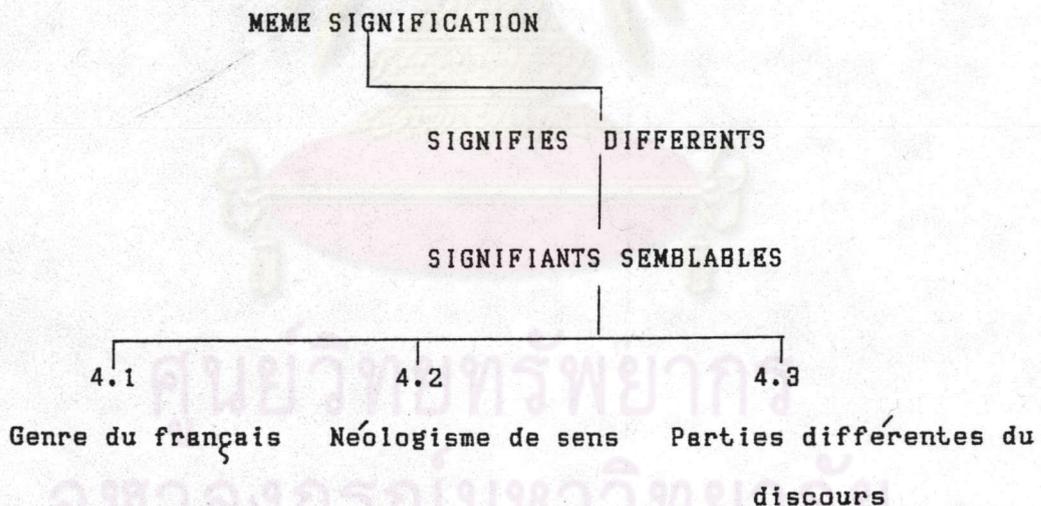
Comment peut-on comprendre le signifié du mot? Cela commence avec la forme d'un mot. Un mot formé renvoie à l'objet de la réalité physique ou conceptuelle auquel il fait référence. Chacun doit avoir instinctivement de l'expérience et avant de se référer à un mot, il doit penser à un être, une chose ou une notion. Chaque signe unit, en effet, non une chose et un mot, mais un concept et une image acoustique.

Ce dont nous parlons ici, c'est du phénomène où les équivalents de deux langues ont des signifiants semblables bien qu'ils signifient des concepts différents ou qu'ils représentent des objets réels différents.



Le triangle sémiotique de Richard et Ogden nous aide à comprendre les caractères des signifiés en relation avec des référents et des signifiants de ces deux langues.

Pour former un signe dans chaque langue, la communauté linguistique pose des règles de formation lexicale. On commence par la signification qui est la fonction du signe. C'est la convention qui détermine le but, la méthode et la manière de lier une forme à un sens. La même réalité déjà existante peut être caractérisée d'une manière différente. En vérité, le référent possède déjà en lui-même sa nature physique ou conceptuelle. C'est le sujet parlant qui essaie de définir ce référent selon son point de vue. Cela rend la forme du signe variable de langue à langue. La variation de forme matérielle implique en effet l'idée que tous les groupes ethno-linguistiques ont leur façon de percevoir et de décrire le monde. La description du monde naturel s'opère au moyen de découpages conceptuels qui varient considérablement d'un groupe linguistique à l'autre, en fonction de la spécificité du rapport au monde de tel et tel groupe. Ici, c'est la valeur signifiée, représentée par la forme signifiante.



Il est possible qu'une même image acoustique définisse plus d'un concept. C'est parce qu'"à un signifiant ne correspond pas toujours un seul signifié et réciproquement."<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Mignot, Les notions d'homonymie, de synonymie et de polyémie dans l'analyse ensembliste du signe. Tome LXVII.

Le fait qu'un signifié ne corresponde pas à un seul signifiant est déjà expliqué dans le chapitre précédent. D'une même manière, nous allons voir le cas où le signifiant ne correspond pas à un seul signifié. Chaque signe peut avoir plusieurs sens sans pour autant perdre son unité. Primitivement, il est un phénomène diachronique caractérisant les deux langues. Elles sont dérivées ou viennent de la même organisation structurale linguistique : historiquement, l'anglais et le français appartiennent à une même famille : l'indo-européen. Et à travers les siècles, un même signe peut consister dans l'addition d'acceptions nouvelles par rapport au sens fondamental : c'est la multiplication des sens d'un même signe de deux langues qui fait qu'à présent celui-ci désigne deux ou plusieurs concepts.

La manière de préciser l'objet réel prend en même temps une part importante dans la désignation des concepts du signe. La langue joue le rôle d'organisateur pour chaque réalité. Aussi, la réalité physique ou conceptuelle est nuancée, les langues découpent la réalité selon des critères qui sont propres aux groupes sociaux et non superposables d'une civilisation à l'autre: "les langues ne sont donc pas un décalque du réel extralinguistique, mais une manière d'ordonner et d'organiser ce réel. Et cette manière est propre à chaque langue."<sup>3</sup>

Puisque ces deux langues ont une manière différente de définir leur vocabulaire, leurs signes possèdent seulement des formes

---

<sup>3</sup> Roland Eluerd, Pour aborder la linguistique. 5<sup>e</sup> édition.

semblables et non identiques. Cela tient à plusieurs causes grammaticales : genre, classe grammaticale, néologismes de sens. Ces facteurs provoquent des équivalents anglais ou français avec des différences de signifiés.

4.1 Le sujet du déterminant concernant le genre en français.

En français, tout nom doit avoir un genre, soit féminin soit masculin. Il est donc possible que les mots d'un même signifiant soient de genres différents. Par exemple, le mot *capital* -(XIII<sup>e</sup> lat *capitalis*, de *caput* <<tête>> ).<sup>4</sup>

Tandis que l'anglais a seulement le neutre du nom, le français fait varier le nom non seulement par le nombre mais aussi avec le genre. Les déterminants "un, une, des, le, la, les", jouent un rôle important dans la définition du signe.

Anglais	<i>capital</i>
Français	<i>capital</i> <i>capitale</i>

*Capital* <sup>5</sup> en anglais  
- (fin) money and other property of a corporation of other entreprise used transacting the business.

*Capital* (m) en français  
- (1567) -> XVII<sup>e</sup> : ensemble des biens pocéés en argent ou en nature, par oppos. aux revenus qu'ils peuvent produire

<sup>4</sup> Paul Robert, Petit Robert. p.249.

<sup>5</sup> Jay.N. Nisberg, The Random House Handbook of Business Terms. (New York : Random House Inc.,1980)p.220.

ANG.

FR.

(long terms assets, money, funds)

(Eco) factories, machines, and other human-made inputs into the production process.

- equity interest of the owners in a company

- ensemble des moyens de production et de ceux qui les possèdent

- ensemble des biens intellectuels, spirituels, moraux

Capitale (f)

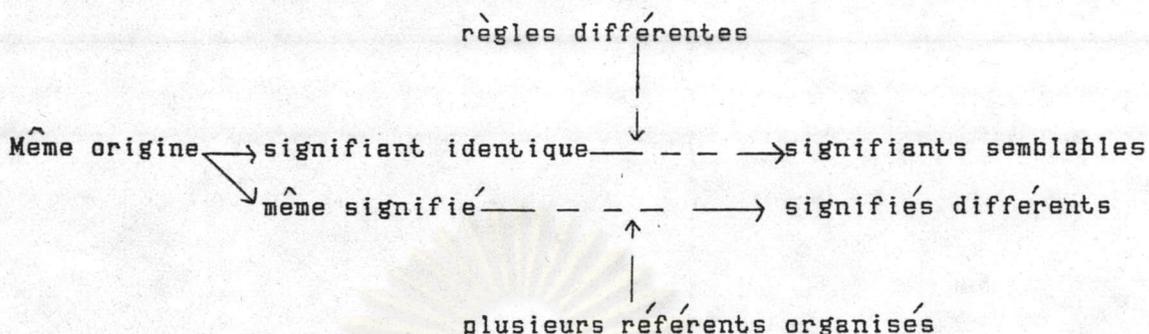
- (Arch) the head ; or upper most part of a column or pillar  
- the city or town which is the official seat of government in a country or state.

- Ville qui occupe le premier rang (hiérarchique) dans un Etat, une province; siège du gouvernement (1509)  
- Grande lettre (1690)

Les signifiés du mot *capital* sont variables. Aussi pour sa forme, tandis que l'anglais n'use que du seul *capital*, le français dispose de deux termes *capital* et *capitale*. Mais leur prononciation reste encore la même. Nous pouvons dire que le genre du nom français peut définir le sens plus spécifiquement que l'anglais dont le sens dépend du contexte. C'est un avantage du français.

Le mot *capital* dont le signifiant vient du mot latin *capitalis* est passé dans le vocabulaire anglais et français depuis longtemps. Au début, ce mot voulait dire <<tête>>, qui en anglais est représenté par *a capital*, mais en français, le signifié <<tête>> prend la forme d'un mot féminin la *capitale*. La différence ici, c'est le genre grammatical. A présent, le mot *capital* qui est neutre en anglais et masculin ou neutre en français prend un sens économique et commercial qui signifie une même chose réelle: des biens ou des moyens

pour la production. Ce phénomène explique bien la manière d'ordonner le réel. Chaque langue a ses manières, chaque réalité est alors organisée différemment.



Une définition du C.L.G. permet de résumer tout cela:  
 " la langue est une forme et non une substance." <sup>6</sup>

#### 4.2. Le néologisme du sens

Après avoir observé l'organisation différente du lexique dans chaque langue, il nous faut maintenant mettre l'importance sur le sens ou le concept des mots. Au xx<sup>e</sup> siècle, le lexique a subi des changements importants. L'évolution du lexique français est à l'image de l'évolution de la culture, des techniques et des comportements. Il est banal de constater que le lexique est la partie de la langue la plus dépendante des faits de civilisation, des rapports sociaux, de l'organisation politique, des progrès scientifiques. Nul doute que le besoin constant de désigner des nouveautés, particulièrement important de nos jours, soit un facteur décisif d'évolution: "Dans un monde qui change à un rythme chaque jour accéléré, les Français, comme tous les humains, ont sans cesse besoin de nouveaux mots et de nouveaux tours ." <sup>7</sup>

<sup>6</sup> Saussure, Cours de linguistique générale, p.169.

<sup>7</sup> André Martinet, Les puristes contre la langue dans le français sans fard. (Paris : PUF, 1969), p.32.

Au niveau du signifiant, l'acquisition d'un terme nouveau est le moyen de découvrir une valeur de sens nouveau pour tout usage d'une langue donnée. Mais il y a un autre moyen de création lexicale. C'est la création lexicale indirecte, à partir de mots déjà existants dans la langue. Dans ce cas, les linguistes augmentent d'un sens nouveau un signe déjà existant. Et ce sens ne concerne vraiment que des domaines spécifiques.

Un signifiant semblable dans deux langues peut correspondre à des objets réels différents. C'est à dire que tandis qu'un signe anglais représente un objet défini, un même signe français représente un autre objet en même temps. Il arrive un effet qu'une des deux langues possède deux synonymes dont l'un est technique et l'autre d'usage courant, alors que l'autre langue ne dispose que d'un terme, qui s'emploie par conséquent dans le langage technique et dans la langue usuelle.

Exemple : Neuf équivalents<sup>8</sup>

- |    |               |   |                      |
|----|---------------|---|----------------------|
| a) | artwork       | - | document (publicité) |
|    |               |   | document             |
|    | document (fr) | { |                      |
|    |               |   | artwork              |
| b) | loudness      | - | contour              |
|    |               |   | contour              |
|    | contour (fr)  | { |                      |
|    |               |   | loudness             |

<sup>8</sup> L'APFA. "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires"

- c) base line - signature (publicité)  
signature  
signature (fr) {  
base line
- d) casco - corps (assurance)  
corps  
corps (fr) {  
casco
- e) off line - autonome (informatique)  
autonomous  
autonome (fr) {  
off line
- f) off shore - extraterritorial (finances/banque)  
extraterritorial  
extraterritorial {  
(fr) off shore
- g) release - version (informatique)  
version  
version (fr) {  
release
- h) routine - programme (informatique)  
program  
programme (fr) {  
routine

i) tag	-	préfixe (informatique)
		prefix
préfixe (fr)	{	
		tag

Les formes des deux langues sont bien semblables; elles diffèrent seulement dans le cas de la prononciation ou dans le cas de l'accent. Mais en ce qui concerne le signifié, ces mots sont variables.

Le mot *document* veut, par exemple, dire «Ecrit ou objet servant de témoignage ou de preuve, constituant un élément d'information.»<sup>9</sup> C'est un sens usuel dans ces deux langues. Mais en français, il a aussi un sens technique, dont l'équivalent anglais est *artwork* qui veut dire «Exécution définitive d'une annonce ou d'un matériel publicitaire en partant de la maquette et qui permet la réalisation des moyens de reproduction.»<sup>10</sup>

Le mot *programme* signifie «Ensemble d'instructions de données, etc., nécessaires à l'exécution d'une suite d'opérations déterminées, demandées à un ordinateur, un calculateur pour résoudre un problème.»<sup>11</sup> En sens informatique, *routine - programme* signifie «Ensemble d'instructions fixées dans un matériel électronique par la réalisation des tâches à accomplir, par simple connection. Un programme est conçu, pour chaque type de problème, mais il existe aussi des programmes standards *package* conçus pour plusieurs utilisateurs»<sup>12</sup>

<sup>9</sup> Jean Dubois, Le DFC, p.394.

<sup>10</sup> Ibid., p.88

<sup>11</sup> Ibid., p.945

<sup>12</sup> CIDA, Lexique pratique commercial, p.394.

Cette fois-ci, le mot *programme* en français est employé avec une plus grande extension. Sa signification existante se trouve généralisée par l'addition d'un sème. Le mot *programme* dans le sens de *routine* veut dire en gros « Ensemble d'instructions fixées dans un matériel électronique ». En même temps, le mot *programme* en général signifie aussi « Succession d'opérations établies à l'avance dans le fonctionnement d'un appareil ménager ». En anglais, le mot *routine* veut dire « Manière d'agir toujours de la même façon, qui ne vise qu'à répéter les mêmes gestes connus; actes qu'on accomplit par habitude »<sup>13</sup> Cette définition très générale montre que le mot *routine* est un mot usuel mais ayant maintenant un sens technique. C'est "un mot technique déguisé".<sup>14</sup> Sa signification est particularisée par la suppression d'un sème. En sens informatique, *routine*, signifie la réalisation de tâches qui demande une simple connexion, c'est à dire « la liaison d'un appareil électronique à un circuit, ou de deux appareils électroniques . »<sup>15</sup> Pour opérer, il nous faut agir toujours de la même façon. Mais en sens informatique, nous agissons avec un appareil électronique.

La particularisation et la généralisation sont considérées comme une méthode importante dans le néologisme de sens. Pourquoi savons nous qu'il y a un changement dans "le champ d'application des mots"<sup>16</sup> en français? C'est grâce à la ressemblance avec les équivalents en anglais. Quand nous cherchons un des neuf mots

<sup>13</sup> Jean Dubois, Le DFC, p.1054.

<sup>14</sup> J.P. Vinay, et J. Darbelnet. Stylistique comparée du français et de l'anglais. (Paris : Didier, 1977), p.65.

<sup>15</sup> Le DFC, p.278.

<sup>16</sup> André Goose, La néologie française aujourd'hui, p.67.

français ci-dessus dans le dictionnaire bilingue, nous trouvons un équivalent anglais de même forme. Cela indique que ce mot signifie et réfère à un même objet réel dans l'usage courant. Mais dans un sens spécifique, par exemple dans le commerce, la politique ou la science, il est possible qu'un mot déjà existant prenne une notion nouvelle ou que cette notion nouvelle produise un mot nouveau.

C'est un phénomène sémantique. Les significations nouvelles viennent peut-être d'une signification préexistante; soit qu'elles résultent d'un phénomène de dérivation soit qu'elles soient empruntées à une langue étrangère, et donc qu'il faille y chercher l'explication de l'évolution. En réalité, nous avons affaire à des changements sémantiques.

La néologie est à la fois un bien et un mal. Un bien parce qu'elle montre que la langue est capable de s'adapter à des conditions nouvelles, qu'elle n'est pas figée dans une sorte de perfection qui serait le contraire même de la vie. Un mal, parce qu'elle rompt sans cesse l'équilibre qui est à la base de la notion même de système, parce qu'elle oblige le locuteur à s'adapter sans cesse, et non seulement le locuteur, mais aussi l'auditeur : pour que la communication garde son efficacité, il faut que tous les usagers s'adaptent ensemble à la nouvelle situation.<sup>17</sup>

En conclusion, quand survient un objet nouveau, les linguistes anglais choisissent un autre mot pour le signifier, mais les linguistes français préfèrent adopter un sens nouveau pour une forme ancienne. Dans ce cas, l'anglais et le français n'ont plus

---

<sup>17</sup> André Goose, La néologie française aujourd'hui, p.69.

d'équivalent pour une forme semblable qui signifie pourtant une même chose réelle. Il semble que le français aime le phénomène de polysémie.

Mais si nous parlons des équivalents avec une forme semblable en anglais et en français, ceux-ci réfèrent à des objets réels différents : tandis qu'un mot anglais renvoie à un seul référent, le mot français désigne deux référents.

#### 4.3. Les parties du discours

Nous avons parlé de l'organisation différente dans la formation lexicale de chaque langue. La classe grammaticale est considérée aussi comme un élément remarquable en langue. Chaque mot a deux caractères : il s'agit de sa nature et de sa fonction.

Quelle distinction peut-on faire dans les classes grammaticales de chaque langue? Il y a notamment le fait que dans une langue, un seul signe peut se trouver dans deux classes grammaticales différentes. C'est à dire qu'un mot d'une même langue appartient à plus d'une classe. Ces mots de deux langues qui se ressemblent par leur forme peuvent appartenir à des classes différentes. Un signifiant identique dans deux langues, peut appartenir dans une langue à plus d'une classe. Ce sont les trois points d'analyse.

Voyons ces équivalents anglais-français :<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> L'APFA, "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires"

ANG.		FR.
to <u>charter</u>	-	v. affréter, fréter
<u>charter</u>	-	charteur
to <u>format</u>	-	v. formater
<u>format</u>	-	<u>format</u>
to <u>manage</u>	-	v. <u>manager</u>
<u>manager</u>	-	manager
to <u>compile</u>	-	v. <u>compiler</u>
<u>compiler</u>	-	compilateur
to <u>display</u>	-	v. afficher, visualiser
<u>display</u>	-	carton publicitaire
to <u>lis</u>	-	v. lister
<u>list</u>	-	liste
to <u>point</u>	-	v. faire le <u>point</u>
<u>point</u>	-	pointe
to <u>prospect</u>	-	v. <u>prospector</u> , prospecté (e)
<u>prospector</u>	-	prospecteur
to <u>score</u>	-	v. scorer
<u>score</u>	-	<u>score</u>

Nous pouvons analyser au moins 3 cas de phénomène à partir de

la liste ci-dessus:

4.3.1. Premièrement, des mots d'une langue dont la forme est identique peuvent appartenir à plus d'une classe grammaticale; par exemple :

a) charter — verbe  
                  — nom

b) display — verbe  
                  — nom

c) list — verbe  
                  — nom

Ce phénomène a lieu notamment dans la langue anglaise où le nom et le verbe se ressemblent toujours. Si ces mots-là ne se trouvent pas dans un contexte, il paraît difficile de constater leur nature.

4.3.2. Deuxièmement, il y a des mots des deux langues qui se ressemblent pour une forme mais qui ont des parties de discours différentes; par exemple;

Ang.		Fr.
manager	(nom)	- manager (verbe)
compiler	(nom)	- compiler (verbe)
prospector	(nom)	- prospector (verbe)

Le point d'analyse ici, c'est le suffixe <-er> : les noms

anglais dans ce cas sont suffixés <-er> pour marquer la personne exerçant un métier, tandis qu'en français les mots suffixés <-er> sont les verbes qui ont une valeur de personne, de temps et de mode. Et pour marquer une personne; ils sont suffixés <-eur>.

Notons la prononciation de ces suffixes

1. <-er> en anglais [ ə ]
2. " en français [ e ]
3. <-eur> en français [ oe:r ]

Il existe une différence de prononciation dans les mêmes orthographe du suffixe <-er> ainsi qu'une ressemblance de prononciation dans les orthographe différentes des suffixes nominaux <-er> et <-eur>.

Le suffixe français <-eur> est créé pour imiter le son du suffixe anglais <-er>; ainsi tous les deux sont prononcés d'une manière semblable, non pas identique cependant parce que le son [oe] est prononcé plus longuement que le son [ə] en anglais. Il y a un prolongement, surtout quand le préfixe <-eur> est en position finale du mot.

4.3.3. Le troisième cas est le plus particulier. Un signe linguistique a un signifiant identique dans deux langues. Et dans une langue, ce mot appartient à plus d'une classe grammaticale; par exemple, :

Ang.			Fr.
format	(verbe, nom)	-	format (nom) -> formater (verbe)
point	"	-	point " -> pointer "
score	"	-	score " -> scorer "

Le mot *format* en anglais, est autant un verbe qu'un nom. En outre, il a la même forme que le nom français. Cette ressemblance formelle vient peut-être d'un emprunt entre ces deux langues. La classe des mots français ci-dessus est nominale et en ce qui concerne la classe verbale, ils sont suffixés < -er >. Il est vrai que les orthographes des équivalents dans cette catégorie sont identiques mais leur prononciation est différente. Ainsi, leurs signifiants ont une définition proche l'une de l'autre sans être pour autant identiques.

	ANG		FR
a)	format	- [ 'fɔ:mæt ] <sup>18</sup>	# [ fɔrma ] <sup>21</sup>
b)	point	- [ pɔint ] <sup>19</sup>	# [ pwɛ̃ ] <sup>22</sup>
c)	score	- [ skɔ: ] <sup>20</sup>	# [ skɔr ] <sup>23</sup>

Toutes les explications dans ce chapitre indiquent que le phénomène d'équivalence entre l'anglais et le français s'applique pour la forme mais non pour le sens. La distinction du sens vient de la culture et de la conceptualisation du monde.

Il y a deux distinctions de cultures distinctes :<sup>24</sup>

---

<sup>18</sup> Pierre-Henri Cousin, Collins Gems (Paris : Hachette, 1979), p.543.

<sup>19</sup> Ibid., p.636.

<sup>20</sup> Ibid., p.678.

<sup>21</sup> Ibid., p.175.

<sup>22</sup> Ibid., p.298.

<sup>23</sup> Ibid., p.357.

<sup>24</sup> Anne Henault, Les enjeux de la sémiotique, p.22-25.

1. Distinctions géographico-climatiques : les seules variations de conditions climatiques auxquelles sont soumises les différentes communautés linguistiques entraînent une différence de découpage lexical de la réalité

2. Distinctions fonctionnelles : ce sont les nécessités de distinguer ou de dénommer des choses, qui sont indépendantes de la description physique. C'est à dire que chaque communauté peut caractériser des êtres ou des objets signifiés selon son usage sémantique, et non pas par la description physique à laquelle ils font référence.

Pour le cas de la conceptualisation, nous en parlerons dans le chapitre cinq qui parle des mots dont le signifiant et le signifié sont différents mais qui renvoient à un même référent.

En conclusion, nous nous rendons compte que le sens d'un signe est un complexe de traits conceptuels reliés à un certain signifiant par une relation fixe et socialement déterminée. Et un concept représente et fournit une image de certains phénomènes perçus de telle ou telle manière, et qui appartiennent au monde réel, objectif ou subjectif. Le concept est seulement associé d'une manière fixe et durable à certains signifiants.

Le cas où des signifiants de deux langues sont semblables bien qu'ils renvoient à des référents différents est distinct. C'est un événement possible dans le monde linguistique. Cela implique qu'il y a un lien interne entre ces deux langues. C'est à dire que tandis que'elles diffèrent sur un point, elles se ressemblent sur certains autres points. Et le lexique est la partie la plus mouvante du langage: c'est celle où les locuteurs peuvent intervenir en tant que créateurs conscients, celle aussi qui doit se plier aux changements du monde

extérieur. L'anglais et le français sont tous les deux langues internationales. Et dans le commerce, l'unité et l'économie sont nécessaires pour les usagers. Les deux langues exigent un renouvellement lexical qui comporte des créations ponctuelles venant désigner telle réalité ou idée nouvelle, mais la tendance générale s'exerce principalement dans deux secteurs : la langue populaire et les langues de spécialités.

Dans le commerce, la suprématie américaine, allant de pair avec sa puissance économique et technique, pèse très lourd en faveur de la diffusion des terminologies anglaises. L'influence étrangère entre avec puissance en France. Il est certain que le statut international du français n'est plus lié aujourd'hui à la diffusion de la langue littéraire traditionnelle, mais à son aptitude à servir de langue commerciale, par exemple. De ce point de vue, ceux qui sont responsables de la terminologie française cherchent les moyens appropriés pour favoriser ce développement.

En français, la néologie de sens vient en premier. Elle conserve le principe d'économie. Elle consiste à utiliser une forme déjà présentée dans la langue et à la charger d'un sens nouveau. Il se trouve quelque fois qu'un terme de la langue commune passe dans une langue spécialisée ou inversement; c'est le cas de la particularisation et de la généralisation. Le passage se fait enfin parfois d'une langue spécialisée à une autre langue spécialisée. Et la variation des noms par le genre ou le nombre aide le terme français à désigner plus efficacement que l'anglais dans certains cas.

En anglais, la néologie de forme est très poussée. C'est parce que les inventeurs anglais créent des mots pour leur objets ou leurs méthodes inventées; ils aiment mieux alors utiliser des mots nouveaux

pour traduire la nouveauté. C'est peut-être l'annonce indirecte du succès. Au contraire, au niveau des classes grammaticales, il semble que cette langue préfère la même forme pour plusieurs natures de mot.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย